

La Légende de La Lune d'Ambre

Conte Origines – Les écrits de Sylveen – 06 juillet 2025

Image© créée par Sylveen S. Simon – 04/07/2025 – Interprétation libre de mes
ascendants paternels : Haymon de Thérouanne et Maurianne d'Aquitaine



Nous sommes dans le premier quart du sixième siècle, au cœur du domaine seigneurial de Tarvenna (Thérouanne), cité gallo-romaine en pleine mutation. Le vent salin, venu de la mer du Nord, traverse les bois et fait frissonner les étendards. Les noces vont bientôt commencer...

En ce jour béni, les invités vont assister au mariage de Haymon de Thérouanne et de Maurianne d'Aquitaine. Leur union est celle de deux mondes, l'un marqué par les légendes celtiques, l'autre par l'ordre renaissant des royaumes francs. Dans l'aula ornée de bannières aux couleurs des deux maisons, se retrouvent les puissants de cette époque.

Image© créée par Sylveen S. Simon – 04/07/2025 – Interprétation libre de mes ascendants Haymon de Thérouanne et Maurianne d'Aquitaine



Haymon de Théroutanne, comte de Boulogne-sur-Mer et de Cambrai, né vers 480, appartient à une noble lignée issue des anciens peuples Morins et francs et fait figure de personnage influent dans la région du nord de la Gaule, à une époque de transition entre l'Empire romain et les royaumes mérovingiens.



Images© créées par Sylveen S. Simon – 04/07/2025 – Interprétation libre d'Haymon de Théroutanne

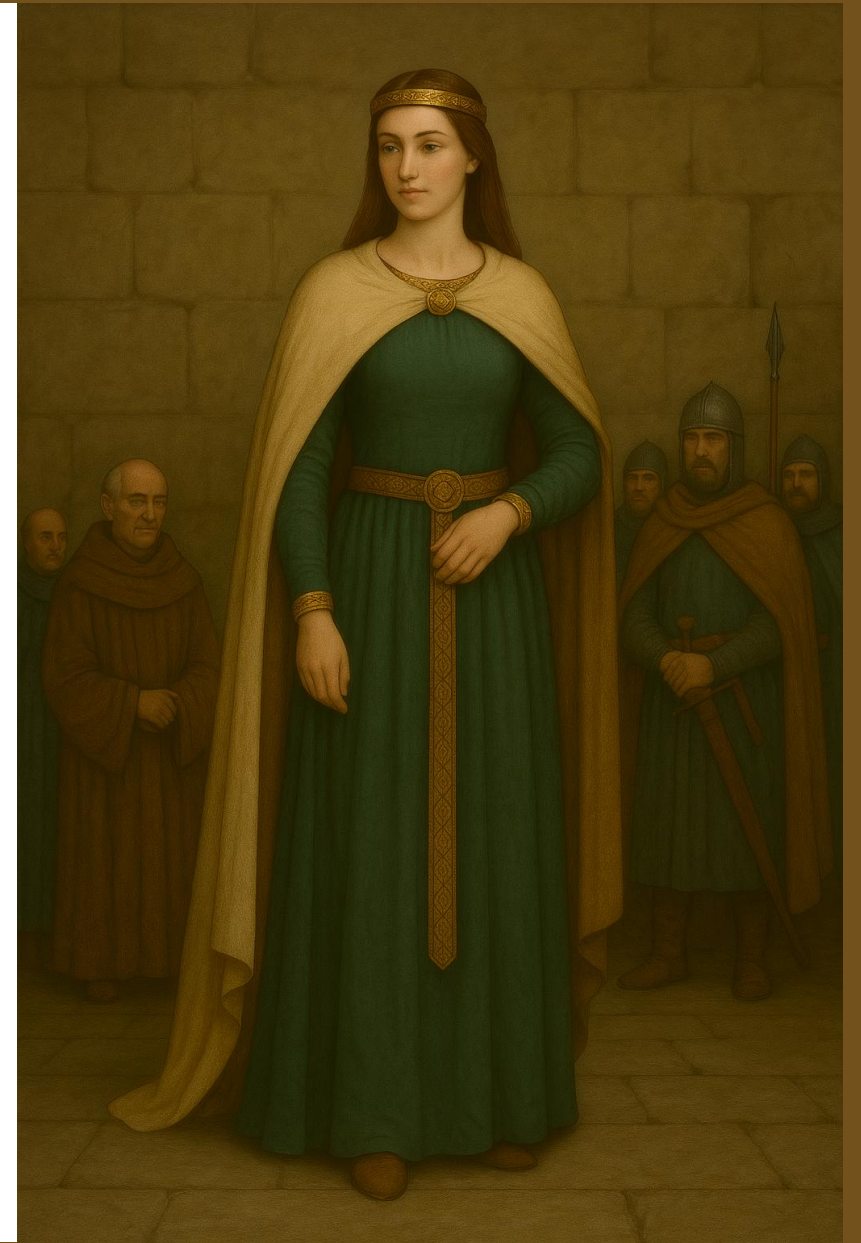


HAYMON AYMERIC DE THÉROUANNE

Maurianne d'Aquitaine, noble dame dont la lignée est issue des Vascons et des Francs rhénans, née vers 500, incarne l'élégance et la beauté des terres occitanes ; élevée entre cloîtres savants et traditions diplomatiques, elle porte en elle l'art de l'alliance.



Images© créées par Sylveen S. Simon – 04/07/2025 – Interprétation libre de Maurianne d'Aquitaine



Maurianne s'était mise en route vers Thérrouanne un mois plus tôt et était arrivée l'avant-veille du mariage. Escortée avec dignité, elle avait traversé vallons et forêts. Une lueur d'émotion flottait autour d'elle, entre attente et souvenirs.

Les sabots des chevaux battaient la terre, et elle comptait chaque pas comme une prière tissée dans le silence.

Le ciel se chargeait de nuages tandis qu'elle laissait derrière elle les parfums de l'Aquitaine, les fontaines et les figuiers, pour des terres plus froides et pluvieuses.

« Si les dieux regardent, qu'ils voient mon cœur s'ouvrir, non comme une conquête, mais comme un serment. » pensait-elle.

Image© Sylveen S. Simon – 04/07/2025



Le prêtre accueillit les futurs époux et la cérémonie commença. Derrière lui, une branche d'olivier était déposée sur l'autel drapé de lin blanc. On raconte qu'au sommet du sanctuaire situé non loin, là où les pierres conservent en secret les prières oubliées, pousse un arbuste solitaire que l'on nomme l'Épine Blanche. Ce rameau, né d'un tronc incliné vers l'est, en était issu. Cette branche ne fut ni bénie, ni encensée, mais son bois blanc sembla pulser doucement à la lumière d'un rayon de soleil lorsque Haymon posa son regard dessus. Il songea que c'était là le signe de sa mère. *“C'est le bras de celle qui ne peut me conduire aujourd'hui vers l'autel, mais qui me soutient.”* Maurianne, qui ne connaissait pas l'arbre dont était issu ce rameau, sentit qu'il était une invitation à la paix humble, celle que l'on choisit sans bruit.

Image© Sylveen S. Simon – 04/07/2025



Le prêtre commença son sermon.

Dieu vivant, Père des jours et des chemins, Toi qui fis naître l'homme à ton image, et qui bénis cette union comme alliance sacrée, pose ton regard sur ceux qui s'unissent en ton nom.

Que cette femme, née dans la douceur du sud, soit lumière dans la maison dont elle sera le cœur. Qu'elle soit prudente dans les conseils, forte dans les épreuves, et fidèle dans la paix.

Que cet homme, fils du Nord et des temps changeants, soit gardien de vérité, de justice et de mémoire. Qu'il écoute sans orgueil, parle sans colère, et protège sans crainte ce qu'il reçoit aujourd'hui.

Bénis leur promesse, Seigneur, comme tu bénis l'eau, le pain et le vin.

Que leur foyer soit une lampe éclairant la nuit, et que leurs descendants marchent dans leurs pas.

Par ton Fils, source d'amour véritable, et par ton Esprit, lien invisible mais vrai, unis-les dans une alliance que nul vent ne dissoudra.



Image© Sylveen S. Simon – 04/07/2025

Le prêtre se retourna pour prendre un livre posé sur un lutrin sculpté et dit :

Voici le Memoria Pactuum. Le Livre des Alliances n'est pas un ouvrage ordinaire. Il est l'un de ceux qu'on ne lit pas par hasard, mais que l'on approche comme un autel sacré. Conservé dans la sacristie de l'Épine Blanche depuis plusieurs générations, on le présente seulement lors des mariages de lignées nobles ou lors des passages de pouvoir. L'écrit parle. Mais il se souvient aussi de ceux qui le touchent.

Ce livre a vu des lignées trembler et des peuples se promettre la paix.

Posez vos mains ; et l'instant sera conservé, non dans l'encre, mais dans la mémoire du parchemin de ce livre sacré.



Puis il ouvrit le livre sur une page vierge encadrée d'enluminures végétales, où des cercles s'entrelaçaient. Il présenta le livre aux époux afin qu'ils y déposent leurs mains. Seule une phrase était inscrite en haut de la page vierge : *Ce livre se souvient car ce vélin n'est pas simple peau ; c'est mémoire tannée, lumière figée, et silence prêt à recevoir les serments.*

Ces mots avaient sans doute été écrits par un scribe, probablement lors de l'union des parents de Haymon qui n'étaient autres que Chlodgar de Thérouanne (comte franc du Nord, seigneur des Morins issu d'une noble lignée des Morins et des Francs saliens, né vers 445 et décédé en l'an 510) et Gania de Cornouaille (princesse armoricaine, née vers 455, également décédée vers 510).

Haymon et Maurianne posèrent doucement leurs mains ensemble sur la page. Un souffle sembla parcourir les marges de l'ouvrage. Les enluminures semblèrent légèrement s'animer, comme frémissantes, mais personne ne le vit. Personne ne parla, mais le silence fut celui d'un instant reçu par le livre, comme une offrande vivante.



Composé d'une cinquantaine de feuillets reliés en parchemin de veau mort-né, le plus clair et le plus recherché qui soit, le livre était maintenu par une reliure de deux ais de bois de cèdre recouverts de cuir sombre, orné en son centre d'un cercle doré contenant trois petites pierres : l'une d'Ambre, une autre d'Onyx, et une de Jais. Une boucle de cuivre en forme de rameau permettait de le maintenir fermé. Le précieux ouvrage n'était destiné à s'ouvrir qu'en présence d'un serment, écrit en latin rustique, parfois glosé en francique et, pour les pages à venir, en vascon selon les lignées. Les enluminures étaient magnifiquement dessinées, avec des lettrines végétales aux marges, et sur la première page, une miniature représentant deux mains posées sur un disque solaire. La première section contenait les pactes fondateurs des familles du Nord (Morins, Thérouanne), avec leurs signes gravés comme des blasons primitifs. La deuxième section reprenait les paroles de paix échangées, notamment lors des unions passées. La troisième section présentait une page vierge pour chaque nouvelle génération, sur laquelle les mariés posaient leurs mains, symbole d'entrée dans la mémoire commune. Une quatrième section avait été ajoutée pour le mariage de Maurianne et Haymon. Elle contenait les pactes fondateurs des familles du Sud (Vascons, Aquitains), suivis des paroles échangées lors du mariage des parents de Maurianne, s'agissant de Scaremond Severus d'Aquitaine (noble vascon du sud-ouest de la Gaule) et Bobila de Cologne (dame franque ripuaire, née près du Rhin), tous deux nés vers 475 et décédés en l'an 500.

Marchant d'un pas lent et mesuré, le prêtre alla reposer le livre. Les trois pierres serties y luisaient faiblement sous la lumière des cierges.

L'Ambre, l'Onyx et le Jais formaient un puissant trio symbolique, chacune portant une mémoire et une fonction particulière. Placées ensemble sur le Livre des Alliances, elles incarnaient un équilibre entre lumière, force et protection.

L'Ambre pour la mémoire solaire symbolisait la lumière intérieure, la chaleur, et la vitalité. Elle était présente pour apaiser les douleurs, favoriser la joie et protéger les enfants. Ainsi, elle représentait la mémoire vivante, la bénédiction des ancêtres, et la lune d'ambre qui veillait sur les serments.

L'Onyx pour la force intérieure, était issue d'une variété de calcédoine noire symbolisant la stabilité, la maîtrise de soi, et l'enracinement. Ses vertus permettaient de renforcer la concentration, calmer les émotions, et protéger du chaos mental. Ainsi, elle incarnait la parole tenue, la force tranquille de Haymon, et le socle sur lequel reposait son alliance.

La pierre de Jais quant à elle symbolisait la protection des ombres. Ce bois fossile, parfois appelé Ambre noir, représentait le deuil et le passage. Véritable talisman ancestral contre les ténèbres, son rôle était d'éloigner les mauvais esprits, d'accompagner les âmes, et de protéger les lieux sacrés. Sur ce codex, elle était la pierre des absents, celle qui veillait sur les serments non-dits, reliant les vivants aux disparus.

Ensemble, ces trois pierres formaient une trinité rituelle : L'Ambre qui éclaire, l'Onyx qui soutient, et le Jais qui protège.

Images© Sylvéen S. Simon – 04/07/2025



Le prêtre avait refermé le livre. Il dit à l'intention des mariés :

Quand vous ne saurez plus ce qui vous lie, souvenez-vous que ce livre béni le saura.

Puis l'assemblée fut invitée à se recueillir à genoux dans le silence. C'est alors que Maurianne eut une vision de Bobila, sa mère, près de l'autel. Parée de pourpre et d'ambre, selon le goût raffiné des Francs rhénans, droite comme une flèche mais le regard adouci par l'émotion, celle-ci la regardait tendrement. Bobila était née vers 465 dans la région de Cologne, au sein d'une lignée noble des Francs ripuaires. Fille de Sigebert le Boiteux, roi de Cologne, et de Théodelinde de Bourgondie, elle avait grandi entre les rives du Rhin et les cours diplomatiques des royaumes en formation. Éduquée dans les traditions franques et burgondes, elle fut reconnue pour son intelligence politique, sa piété discrète, et son rôle dans les alliances entre peuples du Nord et du Sud. Elle épousa Scaremond Severus d'Aquitaine, noble vascon (d'où viendra ensuite le terme gascon), avec qui elle eut plusieurs enfants, dont Maurianne d'Aquitaine. Bobila mourut jeune, vers 500.



La cérémonie avait déjà tissé ses silences et ses regards. Le prêtre s'était agenouillé face à l'autel, laissant les époux se recueillir. Haymon porta la main à sa ceinture et ses doigts trouvèrent la broche qu'il avait dissimulée dans le pli de sa tunique d'azur. Elle était ancienne, composée d'un cercle brisé orné de trois perles grises, serties dans un métal celtique finement gravé. Gania l'avait portée chaque jour de sa vie depuis que sa mère la lui avait transmise, autant sur ses manteaux de laine que sur ses châles de lin ; et aussi lorsqu'elle racontait à son fils les légendes du monde d'avant, tous les deux assis au coin du feu. Haymon baissa les yeux et dit à voix basse, pour lui-même autant que pour Maurianne : *Ma mère, Gania de Cornouaille, fille des brumes armoricaines, portait en elle la mémoire des cercles de pierre et des pactes silencieux. Elle venait de là où la mer parle sans langue, une terre de falaises et de bardes. Cette broche fut le seul bijou qu'elle porta toujours. Elle disait qu'elle ne brillait pas, mais qu'elle se souvenait, et que le silence valait souvent mille mots.*

Haymon caressa le métal comme on touche une relique. Puis, levant les yeux vers Maurianne, il ajouta : *Je suis fils d'un silence et toi fille d'un chant. Que notre alliance soit comme cette broche, discrète mais présente, et que nos enfants sachent d'où vient leur premier serment.*

Image© Sylveen S. Simon – 04/07/2025



La cérémonie religieuse terminée, la cloche retentit, tandis que le soleil illuminait cet illustre jour. Haymon, déjà proche de la quarantaine, souriait en laissant apparaître de petites rides au coin de ses yeux. Il prit la main de Maurianne, au doux visage tourné vers l'avenir. Une vingtaine d'années les séparait, mais Maurianne voyait dans le regard d'Haymon toute la douceur et l'attention d'un mari aimant. Le cortège se dirigea vers la grande halle dressée pour les réjouissances. La cloche avait cessé. Le chant des cornemuses s'éleva doucement, tel un vent qui amplifie les cris du cœur. Les tables de bois étaient chargées de mets appétissants : sanglier rôti, galettes d'épeautre, fromages affinés, hydromel et vin de la vallée de la Moselle.



Le banquet n'ayant pas encore commencé, les plats chauds attendaient sous des cloches d'étain. Les deux familles se retrouvèrent autour des tables. Haymon, debout près du grand plat de venaison, versa du vin dans une coupe de verre mince à Maurianne.

- *Ce vin vient de la vallée de la Moselle. Un magnifique cépage offert par mon oncle des terres du Rhin*, dit Haymon avec un léger sourire.
- *Il vient de loin et il est très différent des vins de Burdigala (Bordeaux). Et pourtant, il est versé ici, comme s'il avait toujours attendu ce jour...* répondit Maurianne en trempant ses lèvres dans la coupe que Haymon lui avait donnée. *Et que dit-il, ce vin, quand on l'écoute ?*
- *Il dit que les rivières ne nous séparent pas, qu'elles portent les alliances, lentement, jusqu'aux terres fertiles. Et il dit aussi que même les absents ont leur coupe. Gania, ma tendre mère, aurait aimé ce vin. Elle aimait les brumes et les choses lentes, mais aussi le bon vin. Quant à Chlodgar, mon père, il l'aurait adoré assurément ! Alors buvons, non pour la fête seule, mais pour les mémoires, les mains passées, autant de gestes transmis et de tendresse héritée, ces liens affectifs qui ont traversé le temps, et les mots qu'on tisse entre les familles. Buvons à notre mémoire collective, aux histoires de ceux qui nous ont précédés, et au tissu invisible fait de gestes et de paroles qui relie les familles entre elles.* Haymon leva sa coupe, tout comme Maurianne.

Des ménestrels entonnèrent des chants en vieux francique et en latin, mêlés aux rires et aux toasts des convives. Haymon et Maurianne, assis au centre de la table d'honneur, élevèrent leur coupe tandis que les convives les acclamaient. Derrière eux, les bannières de la maison de Théroouanne croisaient celles des lignées d'aquitaine.



*Image© créée par Sylveen S. Simon – 05/07/2025 – Interprétation libre de mes ascendants
Haymon de Thérrouanne et Maurianne d'Aquitaine, durant le banquet de leur mariage.*

Puis, le prêtre s'était retiré dans le silence des pierres, au cœur de son abbaye. Les invités, en murmures légers, se dispersèrent vers les bois et les foyers. Seuls les cierges posés çà et là vacillaient encore, comme si le souffle du monde hésitait à quitter ce lieu.

La journée se terminant, les mariés se dirigèrent vers leurs appartements. Haymon sortit sur le balcon, tenant la main de Maurianne. Ses yeux cherchaient un éclat particulier au-dessus des chênes. Puis elle apparut... s'élevant lentement... une lune ambrée, comme une gemme suspendue dans le velours.

Maurianne la contempla et dit : *Elle est comme la broche de ta mère... mais ronde, entière.*

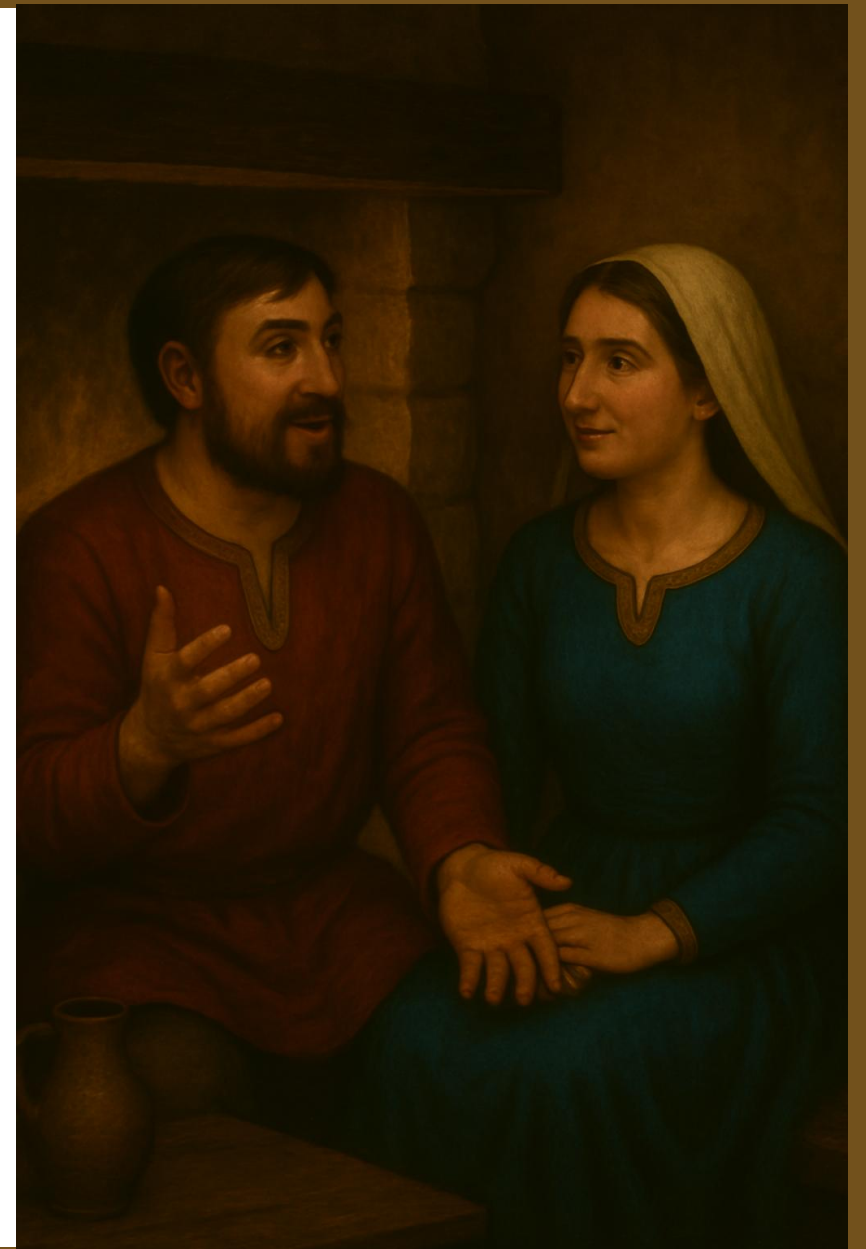
Haymon hocha la tête, touchant doucement l'objet caché dans sa tunique, et répondit : *Ma mère disait que certaines lunes ne viennent qu'une fois, quand les serments sont justes, et quand les absents veillent.*



Un vent très lent passa sur leurs épaules, ne soulevant rien, mais laissant l'odeur des feuilles mouillées, comme une caresse du passé ; comme si une mémoire céleste avait décidé de descendre un peu plus bas ce soir-là. Haymon continua : *Ma mère me contait souvent de belles histoires lorsque j'étais jeune... Veux-tu que je te raconte la légende des Trois Pierres et du Livre des Feuilles ?*

Maurianne acquiesça avec un grand sourire. Haymon reprit :

Avant que les cloches ne parlent, avant que les croix ne soient dressées, il y avait les Cercles de l'Écorce, là où les druides gravaient les pactes, non sur la pierre, mais sur des feuilles cousues de lumière. Dans les clairières du Haut-Val, trois pierres furent confiées aux gardiens du savoir : l'Ambre, née d'un chêne blessé par le feu céleste, fut trouvée dans la main d'un enfant muet. Elle devint la mémoire des lignées, celle qu'on touche pour se souvenir. L'Onyx, extrait d'un rocher fendu par le cri d'un cerf mourant, fut portée par les guerriers qui ne tuaient que pour protéger. Le Jais, ramassé dans la cendre d'un bûcher funéraire, fut confié aux veuves et aux sages en tant que pierre des absents, pierre des passages...



Ces trois pierres, une fois récupérées par les gardiens du savoir, furent liées par un fil de lin noir et cousues dans la couverture d'un livre fait de feuilles de bouleau tannées, que l'on appelait Liber Foliorum (le Livre des Feuilles). Ce livre ne contenait ni psaumes, ni lois, mais des empreintes de mains, des fragments de serments, et des dessins de constellations. Il était conservé, bien à l'abri dans une grotte secrète, sous la protection des druides et des femmes du vent, qui ne parlaient que par gestes.

Lorsque les pierres furent retrouvées par mes ancêtres, elles furent intégrées au Memoria Pactuum et la première lune d'ambre est apparue, comme si le ciel lui-même voulait se souvenir des pactes anciens.

Maurianne frissonna.

C'est une très belle histoire Haymon. Rentrons, voulez-vous ? Je commence à avoir froid... peut-être me raconterez-vous l'une de vos aventures ?

Les deux époux regagnèrent leur chambre douillettement chauffée et préparée pour leur nuit de noces.





Image© créée par Sylveen S. Simon – 05/07/2025 – Interprétation libre de la chambre nuptiale de mes ascendants Haymon de Thérrouanne et Maurianne d'Aquitaine dans leur domaine de Thérrouanne.

Avec un grand plaisir, ma dame. Laissez-moi tout d'abord vous réchauffer, puis je vous conterai ma rencontre avec Merlin l'enchanteur et Arthur, fils d'Uther Pendragon et d'Ygraine.

La nuit ne fut qu'amour et rires complices. Au petit matin, une servante leur apporta un plateau de victuailles réconfortantes, composé d'une bouillie d'orge et de millet cuite dans du lait de chèvre, de pain rustique à base de farine d'épeautre, accompagné de miel, d'un peu de fromage frais et de lard salé et fumé. Dans un pot, une infusion d'herbes locales diffusait ses arômes. Maurianne s'en servit une coupe et ferma les yeux un instant pour savourer ce moment. Assis dans le lit aux côtés de son épouse, Haymon se lança dans un autre récit. Maurianne l'écoutait avec attention, tout en mangeant lentement mais avec gourmandise.

Image© Sylveen S. Simon – 04/07/2025



Alors que j'étais jeune, j'entendis ma mère dire ceci à mon père : « Cette nuit, dans mes songes, j'ai vu notre fils debout devant un roi. Non pour le servir... mais pour le guider. J'ai vu des croix brandies, des batailles évitées d'un mot, et une lignée qui traverserait les siècles. Notre fils, puis son fils après lui, portera des clés invisibles. Les clés du royaume. »

Toujours captivée, Maurianne lui lança un regard étonné. Haymon avala un morceau de lard salé avec du pain et reprit.

Cela semblait avoir enchanté mon père et, de mon côté, je me demandais comment et quand cela pourrait arriver. Par un matin voilé, alors que les vents soufflaient d'ouest vers l'ancien bois sacré de Brocéliande, je chevauchais seul, laissant derrière moi le campement où se trouvaient mes compagnons de voyage encore endormis.



Ma monture, un destrier noir au regard vif, s'arrêtait parfois sans raison, comme s'il écoutait les pierres parler. Silencieux, je sentais la forêt me guider, non vers la guerre, mais vers une révélation. Au cœur de la forêt, entre un chêne tordu et un petit ruisseau, se dressait une clairière ronde comme une coupe céleste. Là m'attendaient deux figures que les chansons nomment rarement ensemble : Merlin l'Enchanteur, drapé dans des étoffes d'étoiles et d'écorce, et Arthur Pendragon.

Merlin avait levé les yeux vers moi et dit en me tendant une branche de coudrier : « Haymon de Théroutanne, nous t'attendions. Trois lignées, trois sangs coulent dans tes veines : les fils des brumes, les enfants du fer, et les porteurs de croix. Ce mélange est rare... et précieux. »

Arthur, assis sur un trône de pierre moussue, écoutait. Puis il me parla, non en roi, mais en frère : « Je n'appellerai point ton bras pour les batailles, Haymon mais pour la trame. Notre table n'est pas cercle de conquérants, mais de tisseurs de paix. »

J'avais alors posé la main sur mon cœur et, sans ployer le genou, je lui offris mon serment.

Image© Sylveen S. Simon – 04/07/2025



Merlin s'était alors approché et dit : « afin de valider ton serment, l'épreuve du miroir aux trois vérités t'attend. Car nul ne peut siéger à la Table Ronde s'il ne voit son âme nue, son passé sans fard, et son avenir sans orgueil. »

Je me suis retrouvé d'un coup, d'un seul, dans un nuage de brouillard. Devant moi se trouvait un grand miroir, enchâssé dans une dalle de pierre. Il ne reflétait rien. J'étais seul, vêtu d'une simple tunique, sans épée ni blason. Lorsque je me suis approché, le miroir s'est illuminé.

Il se mit à refléter successivement trois visions : la première était la vérité du passé, me montrant les fautes et les silences. Chlodgar, mon père, m'apparut et me dit des mots durs qu'il n'avait jamais osé me dire. Je lui répondis alors « Je ne suis pas toi, mais je suis ton héritage tout autant que tu es le mien. Peut-être que la vérité se trouve dans un cercle plutôt qu'une ligne. L'enfant hérite et donne, tout comme les parents. C'est une transmission mutuelle : l'un transmet la vie, l'autre lui donne un sens. L'un offre le monde, l'autre le réinvente. »



L'image de mon père avait alors quitté le miroir pour laisser place à une autre vision, qui était celle de la vérité du cœur où je voyais une femme de dos, toi ma tendre épouse, tenant notre fils dans ses bras, et me disant : « Tu as choisi la paix, mais tu dois encore la défendre. ». Ce à quoi j'avais répondu que mon épée te servirait autant que notre fils et le royaume, et toujours dans la protection. Le miroir se troubla à nouveau et je vis une table ronde immense, entourée de chevaliers aux visages inconnus. Face à moi se trouvait un siège vide, marqué d'un cercle d'argent. Cette troisième et dernière vision était celle de la vérité du destin, ce que l'âme est appelée à devenir. J'entendis alors une voix s'élever :

« Ce siège n'est pas pour le plus fort, mais pour celui qui voit au-delà du combat. » J'étais alors tombé à genoux. Des larmes coulaient de mes yeux mais je souriais. J'avais compris. Je ne demandai rien. J'acceptai. Simplement.

Le brouillard se dissipa soudain et Merlin me faisait face. Il posa sur mon épaule une main légère comme le vent et me dit : « Le siège tissé d'argent portera ton nom, non pour tes armes, mais pour ta sage vision d'unification du royaume et pour tes actes qui mèneront à l'harmonie de ce monde, du nord au sud. »

Mes compagnons de voyage vinrent me rejoindre. Merlin et Arthur prirent congé. Ce jour-là, nul parchemin ne fut signé, nul héraut ne chantât. Mais les arbres eux-mêmes frémirent, et l'on raconte que les druides de la dernière lande notèrent ce moment comme la "Nuit du tissage des trois lignées".

Depuis ce jour, certains manuscrits mentionnent le siège vide en mon honneur, surnommé le Siège du Tisseur. Marqué du sceau de Théroouanne, symbole d'un homme qui ne combattit point pour le Graal mais pour l'unité des royaumes, il m'est réservé en tant que chevalier de la Table Ronde, par sagesse et alliance, et non par conquête.



Image© créée par Sylveen S. Simon – 05/07/2025 – Interprétation libre de mon ascendant Haymon de Thérrouanne reçu par Arthur et ses compagnons chevaliers autour de la table ronde.

Je vais te montrer le sceau que Merlin et les druides ont réalisé pour moi et qui est gravé sur le siège du Tisseur :

C'est le Sceau des Trois Lignées, gravé sur une pierre d'obsidienne cerclée d'or blanc.

Au verso, on peut voir trois symboles : un triskèle celtique pour la sagesse des brumes, une hache franque pour la justice du nord, et une rose burgonde pour la parole noble.

Ce sceau se réchauffe uniquement entre les mains d'un descendant fidèle à l'héritage du serment.



Image© créée par Sylveen S. Simon – 04/07/2025 – Interprétation libre basée sur les textes où Haymon est notifié en tant que Chevalier de la Table Ronde

Ceci est mon blason arthurien, approuvé par les chevaliers : vérité, concorde et mémoire :

Le fond azur étoilé représente la sagesse céleste, les nuits de Brocéliande, et la quête mystique que Merlin et Arthur m'ont permis d'accomplir.

Le triskèle d'argent est un héritage celtique de l'union des trois lignées de mon sang (franque, burgonde, celte).

La rose rouge au centre est signe de noble parole, de paix choisie, et d'amour transmis.

La croix pattée dorée est pour la foi chevillée au cœur et la lumière des vérités révélées.

Et les deux plumes croisées sont l'emblème du Tisseur : diplomatie, parole juste, et sagesse écrite.



*Image© créée par Sylvain S. Simon – 04/07/2025 –
Interprétation libre basée sur les textes où Haymon est
notifié en tant que Chevalier de la Table Ronde*

Et voici le parchemin qui conte ma quête :

Maurianne, toujours fascinée par cette incroyable histoire, écarquillait les yeux sur les objets que lui présentaient Haymon.

Et bien sûr, ma fidèle épée, sur laquelle Merlin a gravé ces runes. Les runes sur la garde disent : “Ligna, Veritas, Pax” — lignée, vérité, paix. Elle ne tranche point l’innocent, mais révèle les mensonges lorsqu’elle est dressée à la lumière d’une chandelle bénie.

Le regard de Haymon se durcit tandis que celui de Maurianne se brouillait. Haymon se leva et rangea les objets. Maurianne déposa le plateau presque vide sur la table et rejoignit Haymon dans l’autre coin de la chambre.

Image© créée par Sylveen S. Simon – 04/07/2025 – Interprétation libre basée sur les textes où Haymon est notifié en tant que Chevalier de la Table Ronde



Adossé à un pilier de pierre, le regard tourné vers les flammes qui crépitaient dans l'âtre, il dit :

Je revois encore le matin de Vouillé. Le brouillard collait aux casques comme un voile funèbre. Clovis nous avait rassemblés ; sa voix claire avait lancé : 'Que la foi et le fer marchent ensemble.' Je lui avais juré, tout comme à Arthur, devant Dieu et les hommes, de n'avoir qu'un royaume, une cause, une fidélité. Quand Alaric a chuté sous mes yeux, j'ai su que la Gaule ne serait plus morcelée. La terre elle-même semblait retenir son souffle. Le roi m'a touché l'épaule, et ce geste valait couronne. Après lui, son fils Clotaire m'a fait porter l'épée, mais c'est ce même serment que j'ai toujours servi..."

Maurianne, assise près de la fenêtre, les mains sur ses genoux, lui répondit : *"Et pendant que ton épée traçait des routes d'unification, mes pas suivaient ceux de la guerre. À Toulouse, j'ai vu les étendards wisigoths fauchés comme des chardons en été. Mon père disait : 'Ceux-là sont du Nord, ils ne connaissent ni notre vin, ni notre ciel.' Mais quand les bannières bleues aux abeilles sont apparues sur les remparts, je n'ai pas vu un conquérant : j'ai vu la fin d'un monde et l'entrée dans un autre. J'ai traversé Bordeaux, puis Poitiers, la peur cousue à l'ourlet de ma robe en songeant que nous allions nous marier. Et puis je t'ai rencontré, entre deux silences d'après-guerre, entre deux chants que les soldats murmuraient le soir. Alors, ton serment est devenu mon refuge. Tu as uni le royaume, Haymon. Moi, je n'ai fait qu'unir mes cicatrices aux tiennes."*

Ils se regardèrent tandis que le feu s'apaisait dans l'âtre.

Tu es magnifique...

Haymon embrassa Maurianne et ce fut le début d'un amour solide.

De leur union naîtront vers 530 Chrodulphe de Thérrouanne, puis vers 535 Theutbald de Thérrouanne (Seigneur ou dignitaire local mentionné dans certaines lignées, décédé vers 590), puis vers 540 Wadon I de Thérrouanne (ancêtre de lignées comtales du Nord, parfois associé à une dame de Flandre ou de Tournai, décédé vers 600–610).

Un soir d'hiver, Maurianne était au chevet de son fils Chrodulphe, malade. Elle remonta sur lui la couverture qu'elle lui avait brodée. On y retrouvait au centre une lune d'ambre entourée de deux branches d'olivier ; en haut à gauche, une coquille pour la lignée des Morins ; en haut à droite, une hache mérovingienne pour la lignée des Francs Saliens ; en bas à gauche, une pierre solaire pour la lignée des Vascons ; et en bas à droite, un rameau du Rhin pour la lignée des Francs Rhénans.

Image© Sylveen S. Simon – 04/07/2025



MORINS



FRANCS
SALIENS



VASCONS



FRANCS
RHÉNANS

Elle lui murmura en lui caressant le front :
Quatre racines, un pacte.
Mer, glaive, sable, fleuve...
que leur mémoire tisse la maison des vivants.
Nos ancêtres veillent sur nous, à présent tous
unis.
Ils veillent sur toi Chrodulphe, mon fils bien
aimé, qui perdurera dans le serment de ton
père.
Sois fort et attentif.

Image© Sylveen S. Simon – 04/07/2025



Puis elle lui chanta une chanson qui parlait de son père.

Voici le Chant du Sceau et de l'Épée...

Sceau de la brume, de sang et d'accord, lignée en trois, liées par le sort. Haymon le porte sans fierté vaine, car sa noblesse en silence règne. Je ne suys pas toy, mais je suys ton héritage. Tu as choisi la paix, mais doiz encor la défendre. Ce siège n'est point pour le plus fort, mais pour celuy qui voit outre le combat. Et nul ne peut siéger à la Table Ronde, s'il ne voit son âme nue, son passé sans fard, et son avenir sans orgueil, ouhhhh, ouh ouh, ouh ouh ouh ouhhhh. Épée d'argent aux runes de flamme, ne tranche peau, mais dévoile l'âme. Le mensonge fuit ses mots latins, comme l'ombre fuit le matin. Je ne suys pas toy, mais je suys ton héritage. Tu as choisi la paix, mais doiz encor la défendre. Ce siège n'est point pour le plus fort, mais pour celuy qui voit outre le combat. Et nul ne peut siéger à la Table Ronde, s'il ne voit son âme nue, son passé sans fard, et son avenir sans orgueil, ouhhhh, ouh ouh, ouh ouh ouh ouhhhh. En main du comte, elle fut lumière, au Siège du Tisseur, sous la pierre. Et l'on chante encor dans les vieux halls, qu'elle guida des cœurs vers le Graal. Je ne suys pas toy, mais je suys ton héritage. Tu as choisi la paix, mais doiz encor la défendre. Ce siège n'est point pour le plus fort, mais pour celuy qui voit outre le combat. Et nul ne peut siéger à la Table Ronde, s'il ne voit son âme nue, son passé sans fard, et son avenir sans orgueil, ouhhhh, ouh ouh, ouh ouh ouh ouhhhh.

À l'intérieur de la chambre, Chrodulphe murmurait dans son sommeil des mots sans aucun sens, ou peut-être en langue ancienne. Dans le délire d'un rêve qui n'en n'était pas un, une terrible sécheresse avait frappé la région. Les puits s'étaient vidés, les moissons avaient jauni avant l'heure, et les femmes ne donnaient plus d'enfants. Les anciens murmuraient que la Terre Gaste avait franchi la mer, apportant avec elle le désespoir des royaumes brisés. C'est alors que sa mère lui remit un pendentif en ambre lunaire en lui disant ces mots :

« *Si un roi est blessé, son royaume l'est aussi. Mais si son cœur guérit, la terre refleurira.* » Elle lui ordonna de partir pour la Forêt d'Arrouaise, là où les anciens dieux sommeillaient. Dans les profondeurs de la forêt, Chrodulphe rencontra un vieillard vêtu d'écorce et coiffé de cornes, le Gardien de l'Arbre-Sang. Ce dernier le mit à l'épreuve. Il lui fallait guérir une biche blessée, purifier une source souillée par la colère des hommes, et surtout, regarder en lui-même ce qui, en son cœur, rendait son âme stérile. Il échoua par deux fois, mais à la troisième, il pleura. Ses larmes tombèrent dans la source noire, qui s'éclaira soudain d'une lueur dorée. Le jeune roi sans couronne était guéri. À son retour, la pluie bénit la terre de ses ancêtres. Les greniers se remplirent, les berceaux aussi. Le peuple acclama le « Comte des Deux Mondes », celui qui comprenait les rites des anciens et la foi des nouveaux. A l'aube naissante, le coq se mit à chanter. Chrodulphe s'éveilla. Sa mère lui sourit. Il était guéri. Une nouvelle journée se leva sur Théroouanne. Le destin, lui, était déjà en route, et il portait le nom d'un enfant encore inconscient de l'ampleur de son héritage.

Nous voici à l'automne de l'an 549. Chrodulphe approchait de sa vingtième année, et il chevauchait, accompagné de quelques hommes, fixant l'horizon. Le vent mordait ses joues comme un maître d'armes impatient. « *Cambrai n'est qu'à deux jours. Ce ne sont pas les lieues qui comptent, mais ce que tu deviendras en les traversant.* » lui répétait son père quelques années plus tôt. Voilà déjà six années qu'il était décédé et il lui manquait toujours, mais ses leçons perduraient dans l'esprit de son fils. Le jeune homme hocha la tête. Son épée, celle de son père, pesait à sa ceinture plus que de raison. On raconte qu'Haymon avait transmit son épée à son fils, avec ces mots : “*Garde-la non comme une arme, mais comme un miroir — car les justes y verront leur propre visage.*” Le cortège franchit les forêts trempées de brume, croisa quelques charrettes de paysans et une troupe de soldats en marche pour les frontières du domaine de Clotaire Ier, roi franc. À la halte, près d'une source que l'on disait bénie par saint Rémi, Chrodulphe pria en silence. La nuit, ses songes étaient peuplés de voix : certaines venaient de sa mère, d'autres de figures inconnues, aux visages d'ombres et de flammes. Au deuxième jour, les tours de Cambrai surgirent enfin, austères et magnifiques. Le jeune Chrodulphe entra dans la ville fortifiée. Pierre, foi et pouvoir s'y entremêlaient. L'évêque, un ami de son père, l'accueillit dans la grande aula. Ils y parlèrent d'héritage, de droit, de gouvernance. Chrodulphe fut jaugé du regard et on murmura qu'il pourrait être formé à la chancellerie du royaume. Mais le soir venu, seul face à une fenêtre donnant sur les toits d'ardoise, le jeune homme pensa à tout autre chose.

« *Peut-on devenir soi-même dans l'ombre de son père ?* »

Le lendemain, dans une petite chapelle à la lisière de la cité, une vieille femme l'aborda. Elle lui tendit un morceau de parchemin. Un sceau ancien le maintenait fermé. Le regard perçant, elle lui dit :

« Tes pas sont attendus depuis bien plus longtemps que tu ne l'imagines. »

Chrodulphe la fixa, une multitude de questions suspendues à ses lèvres, mais le temps qu'il brise le sceau et déroule le parchemin, la femme avait disparu. C'est ce jour-là, dit-on, que Chrodulphe comprit qu'il n'était pas seulement fils de nobles personnes, mais passeur d'avenir, un lien vivant entre le passé rêvé par ses ancêtres et le monde futur que ses fils et petits-fils bâtiraient à coups de traités et de courage.

Chrodulphe est devenu une figure noble du VI^e siècle, souvent mentionnée dans les généalogies mérovingiennes comme comte de Boulogne et maire du palais (fonction politique majeure auprès du roi mérovingien), faisant de lui un personnage influent dans les royaumes francs du Nord.

En tant que maire du palais, Chrodulphe a exercé une fonction proche de celle de premier ministre auprès du roi mérovingien, probablement dans le royaume d'Austrasie ou de Neustrie. Ce rôle impliquait la gestion des affaires courantes du royaume, la supervision des domaines royaux, l'organisation des armées et des alliances.

Il épousa Avicie de Cambrai (née vers 530), qui lui donna deux fils :

- Chrodbert de Boulogne, né vers 550. Héritier du titre comtal, il est mentionné comme comte de Boulogne-sur-Mer et est associé à des lignées de Neustrie et de Flandre. Il est décédé vers 602.
- et Thierry de Boulogne, frère cadet de Chrodbert, né vers 555–560 (estimation) et décédé vers 610.

Ainsi se termine cette légende que j'ai eu énormément de plaisir à écrire et à vous conter. Celle-ci a nécessité de nombreuses recherches et vous trouverez ci-après quelques informations complémentaires à ce récit, avec notamment un extrait de mon arbre généalogique.

Je tiens une nouvelle fois à remercier mon frère, Joël Simon, qui continue chaque jour ses recherches minutieuses sur les nombreuses branches de notre arbre.

Je vous dis à très bientôt pour d'autres contes sur les écrits de Sylveen.

Sylveen S. Simon – le 06 juillet 2025

Conte pour la rubrique Origines sur les écrits de Sylveen

Partie fictionnelle et créative :

Les images que vous retrouvez tout au long de ce conte sont de ma création. *Images© créées par Sylveen S. Simon – juillet 2025 – Interprétation libre de mes ascendants et des scènes fictives notamment avec Arthur et ses compagnons chevaliers autour de la table ronde ou encore avec Merlin. Outil utilisé : Microsoft Copilot.*

La chanson « [Le Chant du Sceau et de l'Épée](#) » est ma création originale, inspirée par ce conte. En sachant que l'art du chant permettait aussi la transmission de l'histoire familiale et des faits historiques souvent romancés mais faciles à retenir par les nouvelles générations. Vous trouverez à l'issue de ce conte les liens vers les musiques que j'ai utilisées en fond sonore.

Je me suis appuyée sur une combinaison de sources historiques, de faits plausibles issus du contexte du VI^e siècle, et d'un soupçon de création romanesque pour donner vie à mes ancêtres dans un décor cohérent et évocateur. J'ai inventé certains personnages secondaires, afin d'enrichir ma narration, mais **les personnages principaux sont réels et issus de mon ascendance généalogique** (cf. note 3). Les dialogues et les gestes symboliques sont fictionnels, mais ils traduisent les valeurs et les enjeux typiques de l'époque : loyauté, prestige, filiation, alliance par la parole. J'ai ainsi voulu décrire cette transition entre deux mondes et la vie de mes ancêtres durant cette période de grands changements (cf. note 2).

À propos de la terre gaste : j'indique dans mon conte : « *Les anciens murmuraient que la Terre Gaste avait franchi la mer, apportant avec elle le désespoir des royaumes brisés.* » Cette expression est un motif littéraire souvent associé à la légende arthurienne. Il s'agit d'une terre dévastée, stérile, frappée par une malédiction ou par le désordre spirituel. Ici, dire qu'elle "franchit la mer" suggère que ce mal, autrefois contenu, s'est étendu ou a envahi de nouveaux territoires. J'utilise cette métaphore pour signifier que le mal (dont souffre Chrodulphe) sous forme de terre maudite (sa mère désespère de le voir malade) traverse les frontières physiques (la mer – son corps) et morales (la chute des royaumes – son esprit divague).

Sources historiques et inspirations :

Le contexte politique mérovingien : sous les règnes de Childebert 1er et ses frères (Clotaire, Chlodomir, ...), les missions diplomatiques internes au royaume étaient courantes pour gérer les conflits fonciers, les alliances entre familles nobles et les tensions régionales. Le fait d'envoyer un jeune noble prometteur à la cour royale ou dans des zones limitrophes comme la Bourgondie (dont une partie deviendra plus tard la Bourgogne) est non seulement plausible mais tout à fait en lien avec les fonctions qu'ils avaient. Les jeunes nobles bien éduqués, capables de lire le latin et de manier les codes de la cour, jouaient souvent un rôle d'intermédiaires. Chrodulphe — fils d'un comte et petit-fils de lignées mixtes — s'y prête naturellement.

Les tensions avec les autres territoires : bien que le royaume burgonde ait été conquis par les Francs (notamment sous Clovis et ses fils), les populations locales, les évêchés et certaines familles aristocratiques ont gardé une influence dans les régions du sud-est (Lyon, Vienne, Genève...). Cela en faisait une zone de négociation délicate, propice à des ambassades et à des traités.

Les archives médiévales fictives : le style de mon récit s'inspire des chroniques carolingiennes et mérovingiennes (cf. note 1), où l'on trouve souvent des anecdotes brèves mais chargées de symbolisme sur des figures secondaires de la noblesse.

Haymon de Théroouanne et les chevaliers de la table ronde : mon ancêtre, Haymon de Théroouanne, figure réellement parmi les noms associés à la Table Ronde. Bien qu'aucune quête spécifique ne lui soit attribuée dans les récits connus, sa présence au sein de ces preux chevaliers témoigne d'une appartenance légendaire et noble à cette confrérie mythique. Son rôle demeure discret dans les récits arthuriens conservés, mais son nom y apparaît bien. À noter également : la quête du Graal telle que nous la connaissons aujourd'hui fut largement sublimée et spiritualisée par les auteurs chrétiens des siècles qui suivirent. J'ai intégré ce fait à mon récit afin de rappeler que la quête du Graal était en premier lieu une quête personnelle, presque intérieure, de ce qu'il y a de mieux en chacun de nous.

Arthur Pendragon dans l’histoire et la légende

Les premières mentions d’un chef nommé Arthur apparaissent dans des textes comme l’*Historia Brittonum* (IX^e siècle), qui le présente comme un chef de guerre, un *dux bellorum* ayant combattu les Saxons. Il aurait vécu à la fin du V^e siècle et au début du VI^e siècle, soit vers 470–540, selon les hypothèses les plus répandues. Ce sont les récits médiévaux, notamment ceux de Geoffroy de Monmouth (XII^e siècle), qui ont romancé et amplifié la figure d’Arthur, en y ajoutant la Table ronde, Merlin, Excalibur, etc. Mais Arthur n’a jamais été mentionné comme ayant été couronné dans les récits les plus anciens, ni dans les annales galloises, ni dans les chroniques latines. Le titre de “roi” lui a été attribué beaucoup plus tardivement dans les récits du cycle arthurien, où il est représenté avec une couronne symbolique incarnant son autorité, sa noblesse et son rôle de souverain de Camelot. Mais cette vision est littéraire et artistique, pas historique.

Notes concernant les variantes attestées du prénom SIGEBERT :

Sigebert est la forme la plus courante, utilisée pour plusieurs rois mérovingiens (ex. Sigebert I^{er}, roi d’Austrasie). Sigisbert / Sigibert sont des variantes germaniques anciennes, parfois utilisées dans les manuscrits latins ou anglo-saxons. Sigeberht est une forme anglo-saxonne, notamment pour les rois d’Essex ou d’Est-Anglie.

Le prénom vient du germanique “Sigi-berht”, composé de : *sīg* “victoire” et de *berht* “brillant, illustre”. “Sigebert” signifie donc : “brillant par la victoire”.

Il est à noter que les prénoms tout comme les noms étaient souvent retranscrits de manière différente selon la région ou selon l’attention du script en charge des écritures.

Sigebert le Boiteux, roi des Francs rhénans à Cologne, est une figure marquante de la période se situant entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge. Il incarne une branche mérovingienne souvent oubliée : celle des Francs ripuaires (installés le long du Rhin). Repères biographiques : Sigebert le Boiteux (Sigibertus Claudus) est né vers 455 à Cologne. Roi des Francs rhénans (ripuaires), souverain de Cologne, il est apparenté à Clovis (dynastie Mérovingienne Rhénane). Il est décédé vers 507–508, assassiné en forêt de Buconia, située près de Cologne.

À propos de son assassinat : il s'agit là d'un épisode tragique mêlant ambition dynastique, manipulation politique et mémoire légendaire. L'événement s'est probablement déroulé lors d'une chasse ou d'une promenade royale. Selon Grégoire de Tours, Sigebert s'était endormi dans sa tente à midi, moment choisi par des assassins envoyés par son propre fils, Clodéric, pour le tuer. Dans son Histoire des Francs (livre II, chapitre XL), Grégoire de Tours rapporte en effet que Clovis aurait envoyé un message secret à Clodéric, lui suggérant que si son père venait à mourir, il hériterait du royaume et de l'amitié royale. Séduit par cette promesse, Clodéric aurait alors fait assassiner son père. Après le meurtre, Clodéric aurait envoyé des messagers à Clovis pour lui offrir les trésors de son père. Clovis aurait alors fait tuer Clodéric pour s'approprier le magot et annexer le royaume de Cologne.

Certains historiens, comme Godefroid Kurth et Georges Bordonove, estiment que Grégoire aurait repris des rumeurs populaires plutôt que des faits avérés. Ils remettent en question la version de Grégoire de Tours en suggérant que Sigebert aurait été tué dans une embuscade, sans preuve directe de la complicité de Clodéric. Le récit de Grégoire ne serait donc qu'une reconstruction morale, où le crime appelle le châtement. *“Le jugement de Dieu, dit Grégoire de Tours, frappa le fils comme il avait frappé le père.”* Clovis, dans son discours au peuple de Cologne, affirma ne pas être responsable ; Clodéric aurait été tué dans les troubles qui ont suivi l'assassinat de son père, et Clovis aurait profité du chaos pour annexer le royaume.

Quoi qu'il en soit, la situation a bien profité à Clovis !

Le surnom "le Boiteux" attribué à Sigebert est bien documenté : il provient d'une blessure reçue au genou lors de la bataille de Tolbiac, vers 496, contre les Alamans. Cette blessure l'aurait laissé avec une démarche altérée, d'où le surnom. En revanche, pour Chlodebaud, son père, le surnom "le Boiteux" semble plus généalogique qu'historiquement attesté. Aucun texte ancien ne décrit une blessure ou une infirmité qui justifierait ce surnom. Il est donc possible que le surnom ait été attribué rétrospectivement par analogie avec son fils ou qu'il s'agisse d'une confusion généalogique, fréquente dans les arbres médiévaux où les épithètes étaient parfois transmis ou doublés. Ce surnom pourrait aussi avoir été symbolique, désignant une faiblesse politique ou une disgrâce temporaire.

La bataille de Vouillé a eu lieu au printemps de l'an 507. Elle opposa les Francs de Clovis aux Wisigoths d'Alaric II, près de Poitiers. Cette victoire décisive permit à Clovis d'étendre son royaume vers le sud de la Gaule, marquant une étape majeure dans la formation du royaume franc. Clovis, roi des Francs catholiques, affronte Alaric II, roi des Wisigoths ariens, dans une lutte autant religieuse que territoriale dans la plaine de Vouillé, près de Poitiers. Les Francs franchissent la Loire et avancent vers Poitiers. Alaric II, espérant l'aide des Ostrogoths, engage le combat malgré des forces affaiblies. Le choc est brutal; Clovis tue Alaric II en combat singulier, provoquant la panique et la déroute des Wisigoths. L'infanterie auvergnate, alliée aux Wisigoths, se bat jusqu'au dernier homme. Après Vouillé, Clovis ne perd pas de temps et se lance dans des conquêtes immédiates : Toulouse, capitale wisigothe, tombe aux mains des Francs. Narbonne, Bordeaux, Angoulême, Limousin, Gascogne suivent. Clovis installe des garnisons et s'appuie sur les élites gallo-romaines pour stabiliser les territoires. Il reçoit le titre de consul honoraire de l'empereur byzantin Anastase, renforçant sa légitimité. Le royaume franc double presque de superficie. Les Wisigoths se replient en Espagne, ne conservant que la Septimanie (Languedoc-Roussillon actuel). L'Aquitaine faisait partie du royaume wisigoth. Après Vouillé, Clovis l'annexe, avec ses villes, ses terres fertiles et ses voies commerciales. Elle devient un territoire franc, administré par des comtes et intégré au système mérovingien. Maurianne a donc vécu une époque de basculement entre romanité, foi catholique et nouvelle autorité franque.

Notes à propos de la fabrication du vélin

Le vélin est une variété de parchemin, réputée pour sa finesse, sa blancheur et sa souplesse, utilisée comme support d'écriture, d'enluminure ou d'impression de luxe. Sa fabrication suivait un processus rigoureux : la peau (souvent de veau, d'agneau ou de chevreau) était lavée, épilée et traitée à la chaux pour éliminer les poils et les impuretés. Elle était ensuite tendue sur un cadre (appelé herse), grattée pour affiner l'épaisseur, puis polie à la pierre ponce pour obtenir une surface lisse. Enfin, on y saupoudrait de la craie pour éviter que l'encre ne s'étale.

Le vélin issu de veau mort-né, appelé parfois **velot**, était considéré comme le nec plus ultra du parchemin. Sa peau, jamais été exposée à la lumière ni aux frottements, était exceptionnellement fine, uniforme et sans défaut. Elle offrait une surface parfaitement lisse, idéale pour les manuscrits enluminés ou les impressions de prestige. Ce type de vélin était très rare, extrêmement précieux, et donc souvent réservé aux ouvrages royaux ou religieux. La Bible de Gutenberg possède des exemplaires imprimés sur vélin, dont certains sur peau de veau mort-né, témoignant de leur valeur exceptionnelle.

Les scribes utilisaient principalement une encre métallo-gallique, réputée pour sa durabilité exceptionnelle et sa profondeur de teinte noire. Elle était parfaitement adaptée au vélin car elle pénétrait bien la surface tout en restant lisible pendant des siècles.

Elle était composée de trois éléments principaux :

- des tanins végétaux (extraits de noix de galle, riches en acide gallique),
- des sels métalliques (généralement du sulfate de fer ou de cuivre),
- et d'un liant (souvent de la gomme arabique, pour stabiliser et épaissir l'encre).

On commençait par réduire des noix de galle en poudre, puis on faisait infuser de l'eau.

On filtrait le liquide pour obtenir un extrait tannique auquel on ajoutait du sulfate de fer, qui réagissait avec les tanins pour noircir le mélange.

On incorporait de la gomme arabique pour améliorer la fluidité et l'adhérence.

Parfois, on ajoutait du vin ou des clous de girofle pour renforcer la conservation et la teinte. À l'application, l'encre apparaissait souvent violette, puis noircissait en s'oxydant à l'air. Ce phénomène donnait aux manuscrits une patine unique au fil du temps.



Rois contemporains de Haymon de Thérrouanne :

- Clovis Ier (règne : 481–511) : premier roi des Francs à unifier les royaumes francs et à se convertir au christianisme.
- Clotaire Ier (règne : 511–561) : il s'agit de l'un des fils de Clovis, qui hérita d'une partie du royaume à sa mort.

La viticulture en Aquitaine au VI^e siècle

Origines antiques : la vigne avait été introduite dès le I^{er} siècle par les Romains, notamment autour de Bordeaux (Burdigala), dans le Bordelais, le Périgord et le Quercy. On cultivait de manière locale des cépages rustiques, probablement proches du biturica, ancêtre des cabernets, adaptés aux climats humides et aux sols graveleux.

Le vin était souvent léger, parfois trouble, consommé jeune. Il servait autant à boire qu'à accompagner les repas ou à des usages médicaux. Il était stocké dans des amphores ou des tonneaux en bois, mais il se conservait mal ; on le mélangeait parfois avec des épices ou du miel.

Les zones viticoles probables étaient les suivantes :

- Bordeaux et ses environs : déjà un centre viticole actif, même si le commerce était encore limité.
- La vallée de la Dordogne : on a retrouvé des traces de vignobles dans le Bergeracois et le Libournais.
- Dans le sud-ouest aquitain : vers Agen, Cahors, Gaillac, où la vigne était cultivée pour un usage local.

Maurianne a donc probablement grandi dans une région où le vin faisait partie du quotidien, mais sans les fastes des grands crus. Elle aurait connu les vendanges familiales, parfois rituelles. Un vin partagé dans des coupes de terre cuite, au coin du foyer. Une culture de la vigne liée à la terre, aux saisons, et aux traditions locales.

Le royaume des Francs en 561



Position géographique de Tarvenna (Thérrouanne) par rapport à Burdigala (Bordeaux)

Et ci-contre, la situation des deux villes au sein du royaume des francs en 561, sachant que les régions évoluaient très rapidement au gré des conquêtes et reconquêtes entre Neustrie, Burgondie et Austrasie notamment.

Source <https://momentsdhistoire.fr/glossaire/definition-regnum-francorum/>
Epingles ajoutées pour situer Thérrouanne par rapport à Bordeaux.

Syagrius vs Clovis et la Neustrie

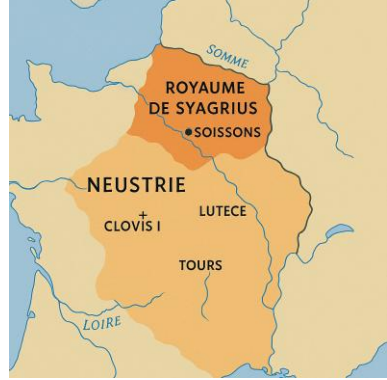
Syagrius (v. 430–486) était un général gallo-romain, fils d'Aegidius. Il gouvernait une enclave autour de Soissons après la chute de l'Empire romain d'Occident. Bien qu'il portât le titre de dux, les rois barbares le surnommaient roi des Romains, ce qui montre son statut ambigu entre autorité militaire et pouvoir politique. Il coexista un temps avec Childéric Ier, roi des Francs saliens, mais après la mort de ce dernier, Syagrius tenta de renforcer son pouvoir. En 486, il fut vaincu par Clovis à la bataille de Soissons. Syagrius s'enfuit chez les Wisigoths, mais fut livré à Clovis et exécuté.

Après la victoire de Clovis, le territoire de Syagrius devint le noyau de la Neustrie, l'un des royaumes francs mérovingiens. Neustrie signifie "nouvelle terre" ou "terre de l'ouest", en opposition à l'Austrasie, située à l'est.

Elle couvrait le nord-ouest de la Gaule, entre la Loire et la Somme, incluant des villes comme Soissons, Paris, Tours, Nantes.

À partir de 511, lors du partage du royaume de Clovis, la Neustrie fut attribuée à Clotaire Ier, son fils. Elle joua un rôle central dans les luttes de pouvoir entre les rois mérovingiens, notamment contre l'Austrasie. La Neustrie fut souvent en conflit avec l'Austrasie, notamment sous les règnes de Clotaire II et Thierry III. À partir du VII^e siècle, les maires du palais (comme Pépin de Herstal) prirent le pouvoir réel, affaiblissant les rois. La Neustrie perdit son autonomie politique au profit des Carolingiens, mais le nom resta utilisé pour désigner la région située entre Seine et Loire.

Pour en savoir plus sur la Neustrie : <https://bcd.bzh/becedia/fr/la-neustrie>



Image© Sylveen S. Simon
– 04/07/2025

Le triskèle

Ce symbole à trois branches en spirale, est profondément enraciné dans les cultures celtiques et préchrétiennes. Il apparaît dès le Néolithique, notamment en Irlande (site de Newgrange, vers 3200 av. J.-C.), mais il est surtout associé aux Celtes à partir du Ve siècle av. J.-C. Il représente souvent une triade sacrée (terre, mer, ciel / vie, mort, renaissance / passé, présent, futur). Il incarne le mouvement perpétuel et l'équilibre des forces. Haymon de Thérrouanne a vécu vers 490–523 dans la région de Thérrouanne (aujourd'hui Pas-de-Calais). À cette époque, la région portait encore les traces de la culture gallo-romaine et celtique, notamment celle des Morins, une tribu belge citée par Jules César. Bien que le triskèle soit plus typiquement associé à la Bretagne, à l'Irlande ou à l'Écosse, sa symbolique aurait pu circuler dans les régions belgo-celtiques comme celle des Morins. Il est donc plausible que des motifs similaires aient été connus ou transmis dans l'environnement culturel de Haymon, surtout si l'on considère ses liens familiaux avec la Cornouaille, une région bretonne où le triskèle est très présent.



Image© Sylveen S. Simon –
04/07/2025 – Interprétation
libre d'un triskèle décoratif
aux Ve-VI^e siècles

À propos de la médecine au VIe siècle

Sous les Mérovingiens, la médecine était un mélange de savoirs antiques, de croyances chrétiennes et de pratiques populaires. Voici quelques remèdes typiques de l'époque et comment Maurianne et les médecins auraient pu les utiliser pour soigner Chrodulphe :

- Théorie des humeurs : Inspirée d'Hippocrate et Galien, on croyait que la santé dépendait de l'équilibre entre quatre humeurs : sang, bile jaune, bile noire et flegme. Le traitement visait à rétablir cet équilibre.
- Saignée : Pratiquée pour "purger" un excès d'humeur. Un médecin pouvait inciser une veine du bras ou du pied.
- Infusions de plantes : La camomille, la sauge, le thym ou la menthe étaient utilisées pour soulager fièvres, douleurs ou troubles digestifs.
- Amulettes et prières : La foi chrétienne jouait un rôle central. On plaçait des reliques ou des croix près du malade, et des prières étaient récitées pour invoquer la guérison divine.
- Cataplasmes : Des mélanges de plantes broyées, parfois avec du miel ou du vinaigre, étaient appliqués sur le corps pour calmer les inflammations ou les douleurs.

À noter : Hippocrate est né vers 460 av. J.-C., mort vers 377 av. J.-C.. Il vivait dans la Grèce antique, bien avant l'Empire romain. Galien est né en 129 ap. J.-C., mort entre 201 et 216 ap. J.-C.. Médecin grec de l'époque romaine, il a largement commenté et diffusé les idées d'Hippocrate.

Haymon, Maurianne et Chrodulphe sont des figures mérovingiennes du VIe siècle ap. J.-C., soit environ 1000 ans après Hippocrate et plus de 300 ans après Galien. Cependant, les idées d'Hippocrate et de Galien ont traversé les siècles. Au VIe siècle, les médecins mérovingiens s'appuyaient encore sur leurs théories, notamment celle des quatre humeurs. Galien, en particulier, a influencé la médecine jusqu'au XVIIe siècle !

Note 1. Chroniques Mérovingiennes et Carolingiennes :

Les chroniques mérovingiennes et carolingiennes sont des témoignages du Haut Moyen Âge qui éclairent la transition entre ces deux grandes dynasties qui ont marqué l'histoire de la France et de l'Europe occidentale. Les récits de cette époque étaient souvent écrits par des moines ou des évêques, comme Grégoire de Tours, qui documenta les règnes mérovingiens avec un mélange de faits et de légendes, de foi et de superstition.

Dynastie mérovingienne (Ve-VIIIe siècle)

Fondée par Mérovée, personnage semi-légitimaire, ancêtre de Clovis ; Clovis, roi emblématique, unifie les Francs et se convertit au christianisme, ce qui renforce son autorité. Après Dagobert Ier, le royaume se fragmente, affaiblissant l'autorité royale. Les rois mérovingiens seront alors appelés "rois fainéants" à cause de leur perte progressive de pouvoir au profit des maires du palais, qui auront de plus en plus de pouvoir.

Dynastie carolingienne (VIIIe-Xe siècle)

Charles Martel, maire du palais, repousse les Sarrasins à Poitiers en 732 et prépare l'ascension de sa famille. Son fils Pépin le Bref devient roi avec l'appui du pape, fondant la dynastie carolingienne. Charlemagne, fils de Pépin, est couronné empereur en 800. Il restructure l'administration, développe l'éducation et renforce le christianisme. Il envoie des missi dominici (envoyés du maître) pour surveiller les régions et maintenir l'ordre.

Sous Charlemagne, la production de textes historiques et religieux s'intensifiera, notamment dans les scriptoria des monastères. Ces chroniques sont essentielles pour comprendre la naissance de l'État franc, la christianisation de l'Europe, et les bases de la féodalité.

Image© Sylveen S. Simon – 04/07/2025 – Représentation artistique libre et personnelle des symboles des deux dynasties : Mérovingienne (couronne ouverte, bouclier en champ d'or et chrisme, cheveux longs stylisés en forme de flots et à la base du bouclier, une abeille d'émail noir évoquant la tombe de Childéric Ier) et Carolingienne (couronne fermée, aigle impérial sur fond d'azur), basée sur les recherches et autres trouvailles archéologiques (cf. page suivante).



À propos du symbole du chrisme

Également appelé *monogramme du Christ*, il s'agit d'un symbole chrétien ancien qui fusionne les deux premières lettres grecques du mot Χριστός (Christ) : X (chi) et P (rhô). Ces lettres sont souvent superposées, formant un emblème reconnaissable utilisé dès les débuts du christianisme. Il représente Jésus-Christ en tant que Messie et Sauveur. Il incarne la protection divine, la victoire spirituelle et la présence du Christ dans la communauté chrétienne. Il est souvent accompagné des lettres α (alpha) et ω (oméga), symbolisant le commencement et la fin, selon l'Apocalypse : « *Je suis l'Alpha et l'Oméga* ».

Le chrisme a été popularisé par l'empereur Constantin Ier, qui l'aurait vu en rêve avant la bataille du Pont Milvius en 312, avec le message : « *Par ce signe tu vaincras* » (In hoc signo vinces). Il fut ensuite apposé sur les étendards militaires, les monnaies, les casques et les bâtiments religieux, devenant un emblème impérial et chrétien. Il a souvent été inscrit dans un cercle, symbole d'unité et de perfection divine. Le chrisme pyrénéen a été enrichi d'un sigma (S) présent dans l'art roman des Pyrénées.

À propos de l'utilisation de l'abeille

Lors de la découverte en 1653 de la tombe de Childéric Ier, père de Clovis, les archéologues mirent au jour plus de 300 abeilles d'or (certaines étaient en réalité des cigales stylisées) ornant son manteau funéraire. Ces insectes étaient fixés sur les tissus royaux, probablement cousus sur un manteau ou une cape. Façonnés en or, avec des ailes incrustées de grenats, ils témoignent d'un artisanat raffiné. Symbole de royauté sacrée, associée à la fertilité, à l'ordre et à la résurrection, l'abeille est ainsi interprétée comme étant le plus ancien emblème monarchique français, antérieur à la fleur de lys.

En 1804, Napoléon cherchant à fonder une nouvelle dynastie impériale tout en rompant avec les Bourbons, choisit l'abeille comme symbole pour plusieurs raisons stratégiques : tout d'abord, elle rattache son pouvoir aux origines de la France, en contournant les Capétiens ; elle remplace la fleur de lys, trop liée à l'Ancien Régime ; enfin, elle incarne des valeurs impériales : travail, ordre, obéissance, résurrection. Napoléon fit broder 1500 abeilles d'or sur son manteau de sacre en velours pourpre ; il fit orner les tentures, les tribunaux, les armoiries et les décorations (comme le collier de la Légion d'honneur) de ce motif ; et il imposa trois abeilles d'or dans les armoiries de certaines villes, comme Nice.

À propos du symbole de l'aigle impérial

Charlemagne, fondateur de l'Empire carolingien, se voyait comme héritier de l'Empire romain. Il fut couronné Empereur des Romains en 800. L'aigle était le symbole des légions romaines et du pouvoir impérial dans l'Antiquité. Cette représentation fut reprise plus tard par le Saint Empire romain germanique, qui se réclamait de Charlemagne.

Des sources indiquent également que Charlemagne aurait utilisé l'aigle comme ornement (par exemple, une image en bronze au sommet de son palais à Aix-la-Chapelle ou sur ses navires après 804). À partir du XIIIe siècle, Charlemagne a souvent été représenté avec un blason combinant les fleurs de lys et l'aigle impérial, notamment sur le sceptre de Charles V.

À propos des regalia

Les regalia (ou insignes royaux), désignent l'ensemble des objets symboliques du pouvoir monarchique utilisés lors des cérémonies de couronnement ou d'intronisation. Ils incarnent la légitimité, l'autorité et les devoirs sacrés du souverain. Ce mot vient du latin regalis (« royal »), dérivé de rex (« roi »). Chaque monarchie possède ses propres regalia, souvent entourés de légendes et transmis comme des trésors. Ils se répartissent en trois grands types :

- les instruments du sacre : couronne, sceptre, épée, orbe...
- les vêtements royaux : manteau de sacre, gants, éperons...
- et les objets liturgiques : ampoule d'onction, croix, reliques...

Exemples célèbres en France : la couronne de Charlemagne, l'épée Joyeuse, la main de justice, la Sainte Ampoule ; en Angleterre : la couronne de saint Édouard, le sceptre à la croix, l'orbe impérial.

Chez les Mérovingiens : les abeilles d'or retrouvées dans la tombe de Childéric Ier sont considérées comme des regalia ancestraux.

Chlodion le chevelu, mon ascendant ancêtre des mérovingiens

Pour finir, laissez-moi vous toucher quelques mots sur mon ascendant, dont six de ses enfants sur sept sont mes ascendants. Roi des Francs saliens vers 428–450, Chlodion (ou Chlodio) est considéré comme l'un des premiers souverains de la dynastie mérovingienne. Son surnom "le Chevelu" n'est pas anodin : il incarne la tradition germanique où les rois portaient une longue chevelure comme signe de leur origine divine et de leur autorité. Il aurait conquis des territoires romains en Gaule, notamment Cambrai et le Cambrésis, posant les bases du futur royaume franc. Selon certaines sources, il serait le père de Mérovée, fondateur éponyme de la dynastie mérovingienne.

Explication des implexes (ancêtres apparaissant plusieurs fois dans mon arbre généalogique à cause de mariages entre personnes apparentées en vue d'alliances politiques) : Lambert I et Theudria étaient cousins germains ; Mérovée s'est marié avec sa sœur ; Childéric s'est marié avec la fille de son oncle ; Chlodebaud Le Boiteux s'est marié avec la fille de son frère ; Clodwing I Louis n'ayant eu que deux filles, les terres furent « partagées par épousailles au sein de la famille » afin d'y être conservées (Cf. Note 4).

Notes à propos du fait d'être « chevelu » : la chevelure n'était pas qu'un attribut esthétique ; c'était un symbole sacré de pouvoir, de légitimité et de divinité. Seuls les princes de sang royal portaient les cheveux longs. Les guerriers se rasaient la nuque, les esclaves étaient entièrement tondus. La chevelure était vue comme un diadème naturel, plus fidèle qu'une couronne car elle restait attachée même à la tête décapitée du roi ! Lors de batailles, les rois se faisaient reconnaître par leur chevelure. Clotaire, par exemple, ôtait son casque pour rassurer ses troupes. La loi salique punissait sévèrement quiconque osait arracher ou couper les cheveux d'un Franc libre.

La tonsure, une destitution sans effusion de sang... ou presque : La tonsure religieuse permettait en effet d'éloigner un prince du pouvoir en le forçant à entrer dans les ordres. Plutôt que de tuer un jeune prétendant au trône, on le tonsurait : couper ses cheveux revenait à l'exclure du pouvoir royal. Exemple célèbre : après la mort de Clodomer, ses fils furent confiés à leur grand-mère Clotilde. Les oncles Childebert et Clotaire proposèrent de les tonsurer. Clotilde répondit : « *Je préfère les voir morts que tondus* ». Deux enfants furent tués ; le troisième, Clodoald, échappa à la mort en acceptant la tonsure et devint moine (c'est le futur saint Cloud). **Quand au scalp mérovingien**, il pouvait impliquer l'arrachement du cuir chevelu, suivi d'une cautérisation au fer rouge. Cette mutilation ne tuait pas, mais elle brisait le lien entre l'individu et le divin, le privant de sa force et de sa légitimité royale. Le scalp était aussi utilisé comme punition politique : Gondoald, prétendant au trône, fut plusieurs fois capturé et tondu pour l'humilier et l'écarter définitivement du pouvoir.

Note 2. Comparaison des nobles lignées de mes ascendants :

Lignée	Origine ethnique	Territoire initial	Langue ancienne	Religion ancienne	Organisation sociale	Figures nobles	Transmission du pouvoir	Mémoire culturelle	Pour ma généalogie
Morins	Peuple gaulois celtique	Côte nord de la Gaule (Morinie, Boulogne)	Gaulois, puis latin romanisé	Druidisme, cultes marins	Pagi autonomes, noblesse maritime	Clodode de Morinie, princes des dunes	Alliances locales, lignées mixtes celto-romaines	Brumes, sel, rivages, mémoire des ports	Lignée de Haymon par Chlodgar de Théroouanne
Francs saliens	Peuple germanique mérovingien	Toxandrie, Cambrai, Tournai	Francique salien, puis latin	Paganisme, puis christianisation	Royaumes guerriers, dynasties royales	Clodion, Mérovée, Childéric, Clovis	Succession masculine, élection militaire	Fondation du royaume franc, loi salique	Lignée de Haymon par les Francs saliens
Vascons	Peuple proto-basque	Pyrénées, Gascogne, Haut-Aragon	Proto-basque, puis basque	Rites mégalithiques, druidisme	Duchés, tribus montagnardes	Ducs de Vasconie, rois de Pampelune	Alliances locales, lignées féminines fortes	Résistance, autonomie, langue préservée	Lignée de Maurianne par Scaremond Severus
Francs rhénans	Peuple germanique ripuaire	Rhénanie, Cologne, vallée du Rhin	Francique rhénan, puis latin	Paganisme, puis christianisation	Royaumes francs, comtés rhénans	Sigebert le Boiteux, Clodéric de Cologne	Succession dynastique, rôle militaire central	Fusion avec les Saliens, mémoire du Rhin	Lignée de Maurianne par Beuve Bobila de Cologne

À propos de Haymon de Thérouanne et Maurianne d'Aquitaine

Selon les sources étudiées, Haymon est né entre 480 et 495, probablement à Boulogne-sur-Mer ou Cambrai. Il est décédé en 543. Maurianne est née entre 490 et 500, en Aquitania, dans la région de Mont-de-Marsan. Elle est décédée 543, à Boulogne-sur-Mer, comme son époux. Aucun conflit, épidémie ou événement religieux majeur n'est documenté à Boulogne-sur-Mer en 543 qui aurait pu entraîner leur mort simultanée.

Dans les sources ecclésiastiques, Haymon est mentionné comme comte de Boulogne-sur-Mer et de Cambrai, issu d'une lignée noble liée à la cité de Thérouanne. Il est le fils de Chlodgar de Thérouanne, et plusieurs sources le rattachent à la lignée noble de cette ville. Thérouanne était au VI^e siècle un centre épiscopal majeur, ce qui en faisait un lieu probable pour les unions aristocratiques, surtout si elles étaient bénies ou enregistrées par l'Église. Il a été marié à Maurianne d'Aquitaine avant 520. Mon conte présente leur mariage aux alentours du domaine seigneurial de Thérouanne, ce qui étant donné le titre de Haymon et l'importance religieuse de la ville est tout à fait probable. La tradition de mariages nobles dans les sièges épiscopaux fait que la ville a très certainement joué un rôle dans leur union (bénédiction, enregistrement, résidence familiale). De plus, leurs trois fils (Chrodulphe, Theutbald et Wadon) sont tous liés à Thérouanne ou Cambrai. Maurianne est issue de la noblesse aquitaine, parfois appelée Maurianne de Vasconie ou de Novempopulanie, ce qui renforce son lien avec Aquitania. Le mariage aurait pu être célébré en Aquitaine, mais les enfants sont tous rattachés à Thérouanne ou Cambrai, ce qui suggère un rapprochement vers la Neustrie pour ou après l'union.

Le nom "Maurianne d'Aquitaine" est souvent utilisé de manière générique pour désigner une origine dans **la région Aquitania, qui englobait Bordeaux, Périgieux, Mont-de-Marsan, et même la Novempopulanie**. Les généalogies anciennes utilisent parfois des toponymes interchangeables, surtout quand les sources sont reconstruites à partir de traditions orales ou ecclésiastiques. Le rattachement à Bordeaux pourrait être symbolique, en raison du prestige de la ville dans l'Aquitaine mérovingienne, car certaines sources pointent plutôt vers le sud-ouest rural (Landes ou Dordogne). De plus, au moment de la naissance de Maurianne, le lieu que nous appelons aujourd'hui Mont-de-Marsan était probablement désigné comme Marsan ou Cap de Mars, mais n'avait pas encore le statut ni le nom de ville. **Au VI^e siècle, Marsan n'était pas encore une ville constituée**. C'était une zone forestière et fluviale, au confluent du Midou et de la Douze, dans l'actuelle Gascogne. Le nom Cap de Mars pourrait dériver d'un lieu de culte païen dédié au dieu Mars, comme le suggèrent certaines traditions toponymiques et archéologiques.

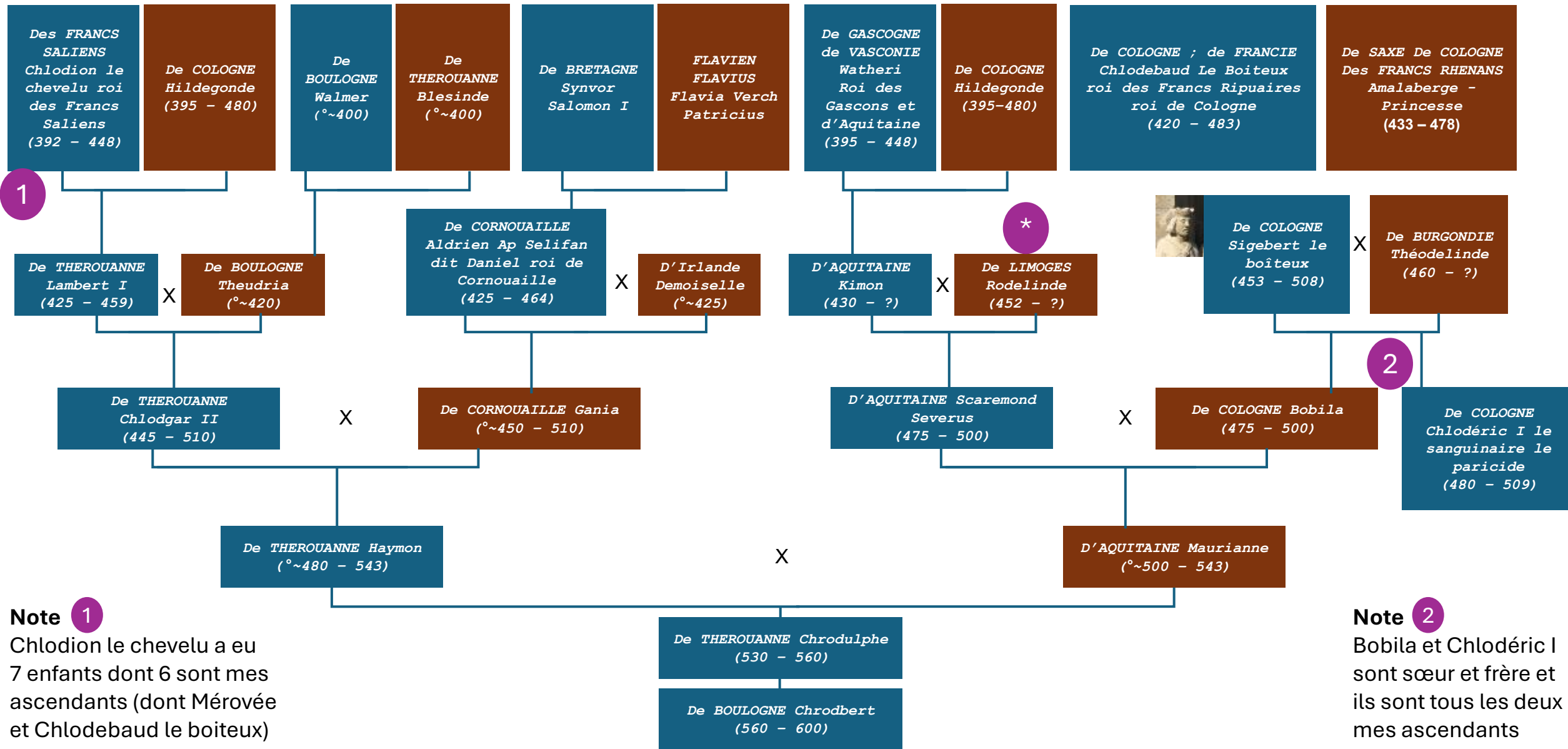
Le territoire relevait probablement du pays de Marsan, intégré au pagi de Novempopulanie, une subdivision administrative héritée de l'époque romaine. À l'époque mérovingienne, les pagi étaient gouvernés par des comtes locaux, mais les sources sur Marsan sont rares. Il est possible que le secteur ait été rattaché à une vicomté primitive, ou à une seigneurie rurale dépendante de l'évêché d'Aire-sur-l'Adour ou de celui de Bazas. La christianisation de la région s'est faite progressivement, souvent en réutilisant des lieux de culte païens comme les temples ou les sources. Il n'existe pas de paroisse attestée à Marsan au VI^e siècle, mais des fondations monastiques ou des chapelles rurales ont pu émerger autour de sites sacrés. Le culte de saint Martin est souvent associé à la conversion de ces lieux : des croix ou chapelles dédiées à lui ont été érigées sur d'anciens sites païens. Le site appelé Cap de Mars aurait pu être un lieu de culte antique, christianisé au Haut Moyen Âge, et intégré plus tard dans une seigneurie gasconne. Le développement urbain ne commence qu'au XII^e siècle avec Pierre de Marsan, mais les racines sacrées du lieu pourraient remonter bien plus loin.

À propos de la Novempopulanie : appelée aussi Aquitania Tertia ou Pays des Neuf Peuples, il s'agit d'une province romaine créée au III^e siècle lors de la réforme administrative de Dioclétien. Elle correspondait à la partie sud de l'Aquitaine antique, entre la Garonne et les Pyrénées, excluant Bordeaux. Sa capitale était Elusa (aujourd'hui Eauze, dans le Gers). On y parlait le latin vulgaire et les langues proto-basques. Sa population était constituée de peuples non celtes, souvent identifiés comme proto-Basques (Elusates, Tarbelles, Ausques, etc.). Après la chute de l'Empire romain, la Novempopulanie fut intégrée au royaume wisigoth, puis devint la Vasconie, sous l'influence des Vascons venus du sud des Pyrénées. Elle est considérée comme le berceau culturel et linguistique des Basques et des Gascons.

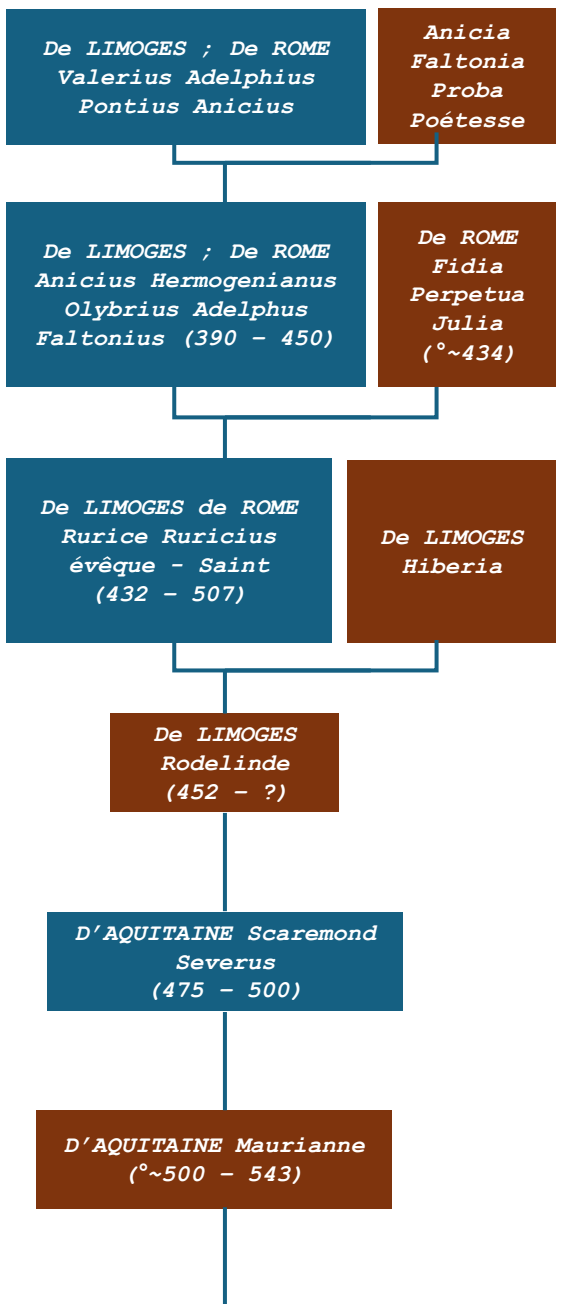
Au niveau des sources archéologiques, les nécropoles de l'Antiquité tardive à Boulogne-sur-Mer ont été étudiées récemment, notamment dans les quartiers du Vieil-Âtre et de Bréquerecque. Ces fouilles ont révélé près de 400 sépultures datées du Bas-Empire, avec du mobilier funéraire (céramique, verre, parures) qui témoignent d'une activité civile et militaire soutenue. Des fouilles dans le chœur de la cathédrale de Thérouanne ont révélé des vestiges mérovingiens, mais rien de spécifique sur Haymon ou Maurianne. À Boulogne-sur-Mer, les nécropoles tardo-antiques ont livré des sépultures datées du Ve au VIIe siècle, mais aucune tombe identifiée comme la leur n'a été retrouvée. Les cartulaires de Saint-Bertin et Saint-Vaast, bien que riches en mentions de nobles et de donations, ne contiennent aucune trace directe de leur décès ou de leur sépulture à Boulogne-sur-Mer. Les évêchés de Cambrai et d'Arras, parfois liés à Boulogne, n'apportent pas non plus de confirmation.

Note 3 : Arbre généalogique de mes ascendants - extrait

Note * Cf. page suivante pour les parents de Rodelinde de LIMOGES dont le père est évêque et saint



À propos de la note * concernant les parents de Rodelinde de LIMOGES, dont le père est évêque et saint.



Rurice de Limoges, aussi appelé Ruricius de ROME, est né vers 432-440, probablement dans le Quercy (région de Gourdon) et est décédé vers 507, à Limoges. **Issu des grandes familles gallo-romaines, notamment les Anicii et les Avitii**, deux lignages aristocratiques très influents à Rome et en Gaule, il fut évêque de Limoges de 485 à 507, élu par les Lémovices, peuple local qui cherchait un protecteur influent. Il a fondé une église dédiée à saint Pierre ou saint Augustin, selon les sources poétiques de Venance Fortunat ; Il reste 83 lettres écrites de sa main, conservées dans le Codex Sangallensis 190. Ces lettres sont très stylisées, à la manière des lettrés gallo-romains, adressées à des amis évêques ou à des membres de sa famille. Elles sont un témoignage précieux de la vie aristocratique sous domination wisigothe. Sa famille est liée à d'autres grandes lignées comme les Ferreoli, les Pontii Leontii, et peut-être même les Ennodii. **Contrairement à la discipline ecclésiastique qui s'imposera plus tard, le célibat des évêques n'était pas encore une règle stricte au Ve siècle.** Rurice s'est donc marié (comme d'autres aristocrates gallo-romains devenus évêques) avec Hiberia, fille du sénateur arverne Ommatius, avec qui il a eu six enfants :

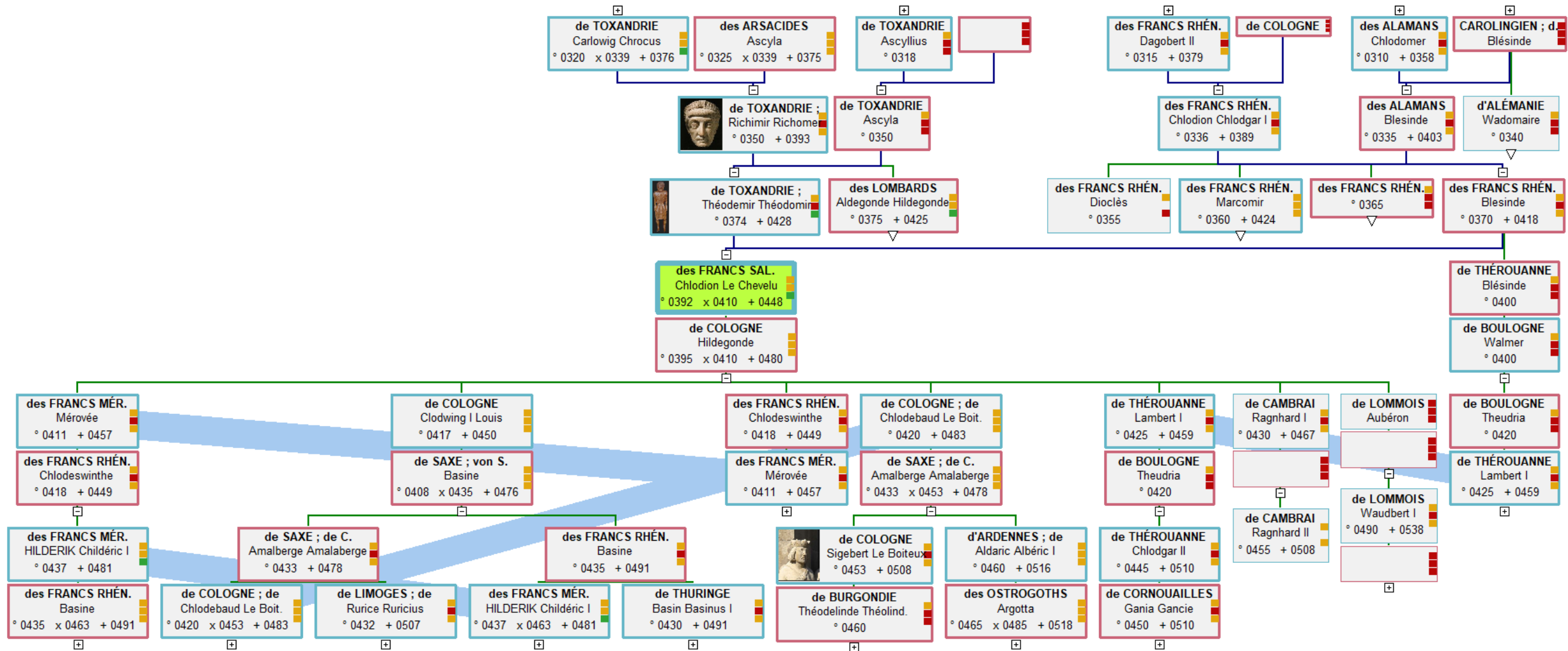
- une fille, Rodelinde de LIMOGES (mon ascendante), née vers 452 à Limoges ou ses environs ; elle épousera Kimon d'Aquitaine, noble aquitain également nommé Camallon de Vasconie selon les sources)
- et cinq fils : Ommatius, Eparchius, Constantius, Leontius, Aurelianus. Ces enfants ont eux-mêmes fondé des lignées influentes, et certains ont poursuivi des carrières ecclésiastiques ou administratives.

Rurice est vénéré comme saint depuis les premiers siècles du christianisme en Gaule. Sa fête liturgique est célébrée le 20 juillet, notamment dans le diocèse de Limoges. Il est mentionné dans les listes anciennes d'évêques saints, aux côtés de figures comme saint Martial ou saint Aurélien.

À propos du père de Rurice : Anicius Hermogenianus Olybrius Adelphus Faltonius (ca. 390 – ca. 450). Il était **membre de la prestigieuse gens Anicia, l'une des plus anciennes familles sénatoriales de Rome**. Il occupait les fonctions de sénateur romain ou vir illustris. Fils de Valerius Adelphius Pontius Anicius de Limoges et d'Anicia Faltonia Proba, poétesse chrétienne renommée et descendante de Quintus Clodius Hermogenianus Olybrius, consul en 378. **Uni à Fidia Perpetua Julia** (née vers 434), fille de Fidius Perpetuus Atticus de Rome et de Laeta Toxotia ; elle descend de familles chrétiennes influentes de Rome. Elle est parfois associée aux lignées de Paula de Rome, disciple de saint Jérôme, par sa mère. Elle est mentionnée dans des traditions comme détentrice de reliques sacrées, notamment une croix d'or émaillée contenant des reliques du Christ. Le couple incarne la fusion entre l'aristocratie sénatoriale romaine et la chrétienté émergente. Leur fils Rurice de Limoges hérita ainsi d'un capital culturel, ecclésiastique et politique, qui lui permit de devenir un évêque influent dans la Gaule du VI^e siècle.

Note 4 : Visualisation et explication des implexes (tracés bleus)

Lambert I et Theudria étaient cousins germains ; Mérovée s'est marié avec sa sœur ; Childéric s'est marié avec la fille de son oncle ; Chlodebaud Le Boiteux s'est marié avec la fille de son frère ; Clodwing I Louis n'ayant eu que deux filles, les terres furent « partagées par épousailles au sein de la famille » afin d'y être conservées.



AUTRES RESSOURCES ET SOURCES CONSULTÉES / LIENS INTERESSANTS A DECOUVRIR :

Pour en savoir plus sur les origines de Maurianne :

[la Novempopulanie](#) ; [les origines de Mont-de-Marsan](#) ; [Histoire détaillée de Mont-de-Marsan et des Landes](#) ; [archives départementales de l'Allier](#)

Et pour en savoir plus sur les origines de Haymon :

[archives départementales du Pas-de-Calais](#) ; [les Nécropoles de l'Antiquité tardive à Boulogne-sur-Mer](#) ;

À propos du symbole de la chevelure :

[Reges criniti Chevelures, tonsures et scalps chez les Mérovingiens](#)

À propos des musiques d'ambiance :

- Extraits de « **Une heure de musique instrumentale médiévale** - La Vie Médiévale par [Fantasy & World Music by the Fiechters](#) (dont « le banquet du roi » et « journée magique »)
- Celtic Music - **Wolf Blood** – de [Adrian von Ziegler](#)
- Fantasy Medieval Music - **Dance with Dragons** – de [BrunuhVille](#)